Reqveste civille contre la
conclusion de la paix

34.68

156

REQVESTE CIVILLE,

Contre la conclusion DE LA PAIX.

M. DC. XLIX.

REQVESTE CIVILLE, contre la conclusion de la Paix.

LES Peuples ignorans dans l'extrémité de leur mal-heur, se persuadent tousiours les choses autrement qu'elles ne sont en elles-mesmes, & comme en flattant leur mauuaise humeur, ils se figurent des defauts dans des objets qu'ils ne veulent pas aymer, ainsi ils trouuent des perfections dans les personnes, ou qui prennent leurs interests, ou qui defendent leurs querelles, & qui peuuent ou aduancer ou destruire leur fortune. Ie veux dire, Monseigneur, que vous ne serez iamais grand Prince, si vous n'agissez autrement que vous ne faites, & que vous ne preniez vne plus parfaite connoissance de tout ce qui se passe dans le secret de la Cour, les plus sages Princes du monde ont eu des intelligences, mesmes iusques dans les cabinets de leurs ennemis, & ne se contentoient pas d'apprendre la verité par la bouche d'autruy, si eux-mesmes n'en estoient informez par leur propre experience. Si i'auois moins de respect que ie n'en ay pour vostre personne, vos importunitez m'obligeroient de me rendre à la fin plus seuere : ie ne voudrois plus vous découurir vn mal auquel vous n'apportez point de remede, & i'aymerois mieux que vous ignorassiez les choses, que de les laisser dans l'estat où nous les voyons maintenant. Pardonnez, Monseigneur, au zele qui me transporte, à l'affection qui m'engage si puissamment à vostre seruice, & à l'integrité de ma conscience, qui ne me permet plus d'estre ny flateur ny retenu. Ie veux paroistre en vostre endroit, aussi courageux que sincere; & bien que ie loüe vostre deuotion, ie ne puis permettre qu'elle se voye dans l'abondance ou dans la quantité des eauës benistes que

l'on donne à la Cour. En effet, que pensez-vous que soient les postures, les complaisances, les deuotions, les ceremonies estudiées de la Reyne, ce sont des embusches pour surprendre les interests, des pieges pour precipiter les mal-heureux, des appas pour perdre les ambitieux, des masques pour cacher la malice, des voiles pour pallier les passions les plus dereiglées. Les sots n'y voyent goutte, les plus sages y sont trompez mesme par leur prudence. Ceux qui en peuuent parler n'oseroient le faire, & ceux qui le peuuent n'ont pas assez de hardiesse pour l'entreprendre. Ie deffere beaucoup à vostre iugement, mais ie l'estime bien foible ou peu versé dans les maximes de la Cour, s'il ne connoist pas que toutes les manigances qui s'y pratiquent, ne sont que des fourbes des plus rafinez, & des tours de passe-passe des plus subtils. La Reyne qui tient le tymon de l'Estat, & qui gouuerne tout, selon la passion qui la tyrannise, ou le dessein de la vengeance qu'elle a conceu contre vn parti qui n'approuue pas les siens, pour se maintenir dans l'authorité, ou pour se faire craindre, donne de l'eau beniste à tous venans; Elle fait croire aux Princes qu'en qualité de Mere & de Reyne Regente, il faut tout renuerser pour appuyer le Domaine d'vn ieune Prince, dont l'innocence demande des larmes & du secours, que les peuples ne sont que des victimes, dont il faut répandre le sang sans regret & sans émotion, lors qu'il est question de maintenir vne Couronne qui vaut mieux que mille Nations entieres, que les armes sont tousiours iustes, & la guerre tousiours legitime, quand il faut defendre son Prince, son Roy & son fils. Que les Sujets sont tousiours coupables, criminels, & dignes de mort, lors qu'ils resistent à leurs Souuerains, sous quelque pretexte que ce soit. Mais voulez vous que ie vous parle franchement, vous sçauez qu'estant Espagnole, son esprit a des adresses prudentes que les plus clair-voyans ne peuuent éguiser, & dans l'artifice de ces entretiens, comme
dans

dans la grandeur de ces promesses, elle oblige insensiblement tout le monde à son seruice, & par la douceur de ses paroles, elle les trompe sans mesmes qu'ils s'en apperçoiuent. Que fait-elle pour mieux ioüer son ieu, elle voit que Mazarin n'est qu'vn coquin dont elle se sert comme vn homme fait d'vn cheual, quand il a vn long voyage à faire, & comme ce President de la Cour, qui changeoit autant de fois de Secretaire, qu'il fait d'enfans à ses seruantes, afin que les marians ensemble, il fust deschargé des vns & des autres : le pauure Secretaire qui auoit enuie de demeurer dans la maison, consentoit d'abord au mariage que luy proposoit son maistre, & sans considerer qu'il n'estoit pas plustost entré dans le logis, qu'il estoit destiné pour estre ienain, il espousoit librement la seruante, & se rendoit seruiteur du maistre, en deuenant esclaue d'vne sotte. Vous me demanderez si ie veux conclure par là, que la Reyne se serue purement de Mazarin pour satisfaire à ses passions, & qu'elle vse en son endroit, comme cette Reyne d'Egypte, qui faisoit tuër tous ceux qui l'auoient baisée, de peur qu'ils ne découurissent ses impudicitez; Ie vous responds que mes pensées ne sont pas si mal-heureuses, & que ie ne puis pas iuger absolument d'vne chose dont ie n'ay pas vne parfaite connoissance. Ie vous diray pourtant que dans leurs entretiens, dans leurs regards, dans leurs yeux, dans leur façon de proceder, l'on connoist assez qu'ils s'affectionnent passionnement, & qu'ils ne peuuent sans grande violence, se separer l'vn de l'autre : S'il est vray ce que l'on dit, qu'ils soient liez ensemble par vn mariage de conscience, & que le Pere Vincent Superieur de la Mission ait ratifié leur Contract, ils peuuent tout ce qu'ils font, & dauantage, ce que nous ne voyons pas. Mais sçachez, Monseigneur, que toutes ces deferences exterieures que la Reyne rend au Cardinal, ne sont que de l'eau beniste qu'elle iette dessus sa teste, pour effacer les anciens pechez qu'il

a commis auec vn ieune page de ma connoissance, à qui ce mal-heureux a fait sortir l'ame par le cul, & quoy qu'elle se ioüe de Mazarin, elle ne laisse pas de se moquer des autres : elle promet à Monsieur de Mercœur, de l'encornailler d'vne Italienne, & de luy faire auoir vn con precieux, qui est allié à la pourpre Romaine, & doré comme ces victimes que l'on offroit autrefois à Apollon, elle luy a promis en outre l'Admirauté de France, & se persuade dans la malice de ses desseins, qu'elle perdra plustost vn prince sur mer, qu'elle n'a fait dessus la terre. Ie ne puis vous exprimer les artifices industrieuses de cét esprit ingenieux à mal faire, & à se conseruer dans l'estat où elle est : elle promet également aux grands & aux petits, & repaist les vns & les autres de vaines esperances, & de grands salaires. Que direz-vous, si ie vous asseure, que Monsieur le Prince, qui fut las de sa femme dés le lendemain de ses nopces, & qui ne l'espousa que par consideration, luy ait porté parole pour auoir Mademoiselle, & que la Reyne luy ait promis de faire rompre son mariage, afin de les marier ensemble. Elle pretend par là, s'appuyer des vns & des autres, & en ioüant son jeu, se moquer de tous ceux desquels elle a besoin. Mais aussi le Prince de Condé, Monsieur de Mercœur, le grand Maistre, & le Mareschal de Grandmont, ne cherchent que les moyens de donner à leur tour de l'eau beniste à la Reyne, & luy persuader qu'ils sont ses seruiteurs, pourueu qu'ils ayent de l'argent, & qu'ils fassent leurs affaires. Le Prince de Condé entr'autres plus vilain, que ne fut iamais son pere, demande continuellement de l'argent, & apres auoir tinarisé Mazarin durant cette guerre passée, le presse auec des importunitez enragées, de le recompenser des dépenses qu'il y a fait, ou du gain qu'il esperoit y faire. Iugez de là, Monseigneur, si nous ne sommes pas bien mal heureux d'auoir affaire à des Princes qui sont si lasches ou si interessez. La Reyne n'agit que par passion

où par aueuglement, elle veut tout ce qu'elle veut, qu'il soit raisonnable ou qu'il ne le soit pas: & pour en venir à bout, promet tout ce qu'on luy demande, & pourtant ne donne iamais rien que de l'eau beniste. On ne connoist plus de Dieu dans la Cour, que par benefice d'inuentaire; tous les Sacremens y sont abolis; la pieté ny la vertu, n'y trouuent plus aucune demeure; & de toutes les ceremonies de l'Eglise, il n'y a que l'eau beniste qui y soit en vogue & en reputation. Il faut croire que cette eau soit bien precieuse, puisque les Religieux mesmes en ont voulu prendre, & que les plus sains en apparence, ont approuué l'vsage & la communication. Neantmoins, elle n'a pas encore produit grand effet: & bien que l'on l'ait estimée extrémement feconde, elle n'a encore engendré que des ronces & des espines. Messieurs de Parlement qui se croyent les plus scrupuleux, comme les plus deuots, se sont imaginez qu'il falloit, & prolonger & multiplier les Conferences de Ruel & d'autres lieux, afin d'auoir plus de loisir de prendre de cette eau beniste, & d'en verser par deuotion, iusques sur la teste de leurs enfans: Aux vns la Reyne prometroit des Mittres, aux autres des Crosses, aux autres des Abayes, aux autres des Benefices de consequence. L'on dit mesme que le premier President espere d'estre Cardinal, & que l'eau beniste qu'il a receuë de la Reyne, luy doit produire cét aduantage pour auoir trompé les Parisiens. Cette eau seroit bien salutaire, si elle pouuoit lauer les noirceurs de son ame; & d'vn mauuais Officier, en faire vn homme de bien. Enfin, pour vous parler librement de tout ce qui se passe en la Cour, ce n'est qu'vn ieu de fourbe & de plaisanterie, où les plus fins sont attrapez, & les autres entierement perdus. La Reyne se moque de Mazarin, Mazarin se iouë de la Reyne, les Princes pretendent tout, & ne possedent rien: Le Parlement n'attend que la recompense de ses laschetez, & la déroute de son authorité,

Les Partiſans ſeroñt à la fin des victimes couronnées que l'on conduit au ſupplice, ou comme à ces animaux que l'on engraiſſe pour ſacrifier. Et apres qu'vn chacun à ſon tour, aura bien beu de l'eau beniſte, cette eau funeſte & mal heureuſe, ſe conuertira en ſang, comme firent les fleuues du temps de Moyſe, & les Peuples accablez ſoubs la peſanteur de leur miſere, & ſous la violence des Princes inſolens, ſeront contraints d'aualler de mauuais breuuage, qui leur cauſera la mort.

FIN.